

Lire, parler, rédiger : par E. Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 13

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cubes aisément reconnaissables malgré leurs dimensions minuscules. Citons également les cristaux qui se forment dans une solution d'alun, ceux qu'on admire lorsque le soufre passe de l'état de fusion à l'état solide. La cristallisation de l'eau s'opère dès qu'une gouttelette rencontre un support quelconque dont la température est inférieure à zéro degré. Dans le givre, ce support est constitué par les aspérités, les rugosités des branches et des feuilles, les grains de poussière disséminés à la surface des choses. Un premier cristal en appelle un autre, et c'est ainsi que se forment, par l'accumulation et l'enchevêtrement des petites étoiles, les aiguilles, les plumets, les franges et les dentelles. Les facettes des cristaux accrochent la lumière, la renvoient comme autant de miroirs : c'est le givre qui étincelle, le givre qui souligne les contours des feuilles, qui entoure les branches d'une gaine argentée, qui vêt la nature endeuillée d'une parure féerique.

Génie malfaisant qui éteint toute la vie éclore sous la chaleur du soleil, le froid se révèle soudain magicien tout-puissant. Il s'empare de la vapeur d'eau que les rayons du soleil ont arrachée à la terre, il en fait un décor merveilleux que toute l'ingéniosité des hommes ne saurait imiter — même au moyen des matières les plus précieuses. Et le soleil, bon prince, vient l'aider — discrètement pour ne pas gâter son œuvre — ; il fait scintiller gaîment les paillettes d'argent, il se joue dans les aiguilles cristallines et y fait éclore des éclats irisés comme pour nous dire : « Ne craignez rien... Je suis là pour veiller à la beauté de la terre ».

ANNA HUG,
lic. math.

Lire, parler, rédiger

Par E. Dévaud, Professeur à l'Université de Fribourg

J'ai à vous présenter un auteur et un livre. L'auteur est avantageusement connu dans notre canton, en Suisse et à l'étranger. Professeur et recteur à l'Université de Fribourg, prélat de Notre Saint Père le Pape, M. E. Dévaud est à l'avant-garde de la pédagogie moderne, à l'affût de tout ce qui peut s'adapter à notre école fribourgeoise pour la rénover et la revigorer.

Lire, parler, rédiger est un livre orange de 142 pages. C'est la deuxième édition semblable à la première, mais enrichie de 24 pages nouvelles comprenant un avant-propos, un exposé sur le chœur parlé, les loisirs de l'ouvrier, quelques exemples puisés dans notre vie scolaire fribourgeoise et une conclusion.

Edité par la Procure de Namur et Bruxelles, l'ouvrage est en vente à la Librairie de l'Université ainsi qu'au Dépôt du Matériel scolaire à Fribourg, au prix modeste de 1 fr. 50.

L'avant-propos situe la portée de cet opuscule : recueil d'exercices relatifs à l'enseignement de la lecture, du parler, de la rédaction... Modestie d'auteur. M. Dévaud me permettra d'ajouter... recueils d'exercices précédés de précieuses

directives concernant méthode et procédés qui en font une œuvre assise, claire, substantielle et rénovatrice.

L'auteur précise avec quel esprit il faut aborder l'étude de cette nouvelle édition : « Les procédés ne doivent pas se substituer à la méthode, on peut en employer d'autres, mais ceux qui sont présentés ont été expérimentés dans nos écoles fribourgeoises... la première édition s'est écoulée en 6 mois sans réclame ni publicité... Qu'on ne tâte pas tout à la fois. Choisissez un procédé, préparez-le avec soin, habituez-y vos élèves, vous-mêmes. »

Pourquoi, sur la couverture, en lettres de sang, ces trois mots superposés dans l'ordre suivant : lire, parler, rédiger ? Recherche de l'effet ? Non... C'est parce que cette hiérarchie est imposée par la psychologie, la méthodologie et les exigences actuelles de la vie. Écoutons l'auteur. « Il y a compétition pour la première place entre la rédaction et la lecture. Nous osons prétendre que dans les classes primaires et primaires supérieures le premier rang doit être accordé à l'apprentissage de la lecture, le second à l'exercice de l'expression orale et le troisième seulement au développement de l'aptitude à rédiger. » Et cette prétention est solidement étayée (pages 47 à 52).

Lire. Le but de l'enseignement de la lecture n'est pas le déchiffrement des mots, la correction de la prononciation, l'orthodoxie des pauses, l'expression considérée comme le sommet de l'enseignement de la lecture... mais celui que proclament les pédagogues d'aujourd'hui, la lecture personnelle et silencieuse qui est celle de la vie, où l'on lit pour s'informer, s'instruire, se récréer, se reconforter et entretenir la vie intérieure. La lecture collective à haute voix ne saurait être abandonnée, mais elle est subordonnée à la lecture personnelle et silencieuse comme à son but.

L'auteur décrit ensuite quelques procédés que la didactique d'aujourd'hui a rappelés à l'existence ou revigorés :

1^o La lecture collective silencieuse qui peut être pratiquée à tous les degrés, mais plus particulièrement aux 2^{me} et 3^{me} degrés ;

2^o la lecture personnelle et silencieuse à laquelle on peut initier les enfants dès le cours élémentaire et qui devient le mode normal de lire au cours supérieur.

Si l'école n'a pas failli à sa tâche, les grands du 4^{me} degré doivent pouvoir préparer par la lecture et étude silencieuse la plupart de leurs leçons (histoire, géographie, sciences, etc.). La technique de la lecture y est loin d'être parfaite, il importe de l'exercer jusqu'à la fin de la scolarité. Ces leçons de lecture se caractérisent par la variété que le maître peut apporter soit dans la marche de la leçon, soit dans les procédés : jeux de lecture, dominos de lecture, dramatisations, mimique de scènes, comptes rendus par le geste, le rythme, le dessin, interrogations des condisciples, les questions tant orales qu'écrites dont le récent livre de M. Dévaud, *Quarante exercices de lecture silencieuse*, est une mine inépuisable.

L'apprentissage de l'audition d'une conférence, nouvelle tâche imposée par le XX^{me} siècle, est également traité de main de maître.

Le parler. Très loquaces en promenade, en récréation, partout où ils ont quelque chose à dire, des auditeurs à convaincre, où ils peuvent user de leur vraie langue maternelle, à l'école nos élèves sont quasi muets. Les raisons de ce mutisme et les remèdes, M. Dévaud vous les donnera (pages 52 à 59).

Les maîtres d'aujourd'hui sont persuadés que l'école ne saurait se désintéresser du parler, qu'elle doit le perfectionner, l'étoffer de pensée, l'ordonner, le discipliner, le rendre plus correct sans nuire à sa spontanéité.

Ce n'est pas la composition orale, ni la phraséologie, ce sont de vraies leçons de parler qu'il faut introduire à tous les degrés. Que d'exercices fructueux : tout ce qui est sujet d'observation peut être transformé en rapport oral qui jaillit de la vie, du milieu naturel et social où est né l'enfant ; comptes rendus de lectures personnelles et silencieuses, dramatisations, chœurs parlés, causeries sur les sujets les plus divers.

Chacun des exercices ci-dessus est traité copieusement et contient des procédés et des directives qui seront pour plus d'un de vraies révélations.

Rédiger. Voici enfin précisé, illuminé, assis l'enseignement de la rédaction à l'école primaire qui, selon M. Dévaud, souffre d'une grave maladie : la confusion. « On ne s'entend ni sur le but à viser, ni sur la méthode, ni sur les exigences de chaque cours, ni sur les sujets qui leur conviennent... » Voici donc, imposé par le bon sens, ce que nous devons et pouvons obtenir des élèves de nos écoles populaires :

- 1° la précision de la pensée ;
- 2° le mot propre ;
- 3° la phrase correcte ;
- 4° l'ordre dans les idées et dans leur expression.

« Il est inopportun de les initier à l'art d'écrire quelque morceau littéraire marqué d'un cachet personnel. Il est du ressort des collèges d'entraîner l'étudiant à un style personnel. L'école primaire apprendra la langue de tout le monde mais correcte. »

Les exercices propres à atteindre ce but sont : 1° les rédactions documentaires ; 2° les rédactions dirigées ; 3° les rédactions libres ; 4° les rédactions spontanées.

Tous les sujets sont bons pourvu que l'élève les traite avec « le pouls précipité », c'est-à-dire avec intérêt.

Exigences de chaque cours :

1^{re} année. Demander de petites phrases c'est de l'aberration.

2^{me} année. 2 à 4 phrases sur un sujet vécu (30 mots).

Cours moyen. 10 à 12 lignes (60 mots). Phrase directe, simple mais souple. Proposition indépendante.

Cours supérieur. 2 à 3 alinéas (150 mots au maximum) — subordonnées ; ne pas négliger les lettres usuelles et les actes courants.

(Pour plus de détails, voir pages 105 à 112.)

L'illustration des compositions soit artistique, soit documentaire doit être en corrélation avec le texte.

« Il ne faut pas vouer à la rédaction un culte superstitieux, car cet exercice vérifie l'assimilation des idées, mais n'apporte pas à assimiler. Le fort en rédaction à l'école primaire pas plus que le fort en thème dans les classes secondaires n'est encore adapté aux exigences de la vie... Laissons à d'autres écoles la composition de style ; contentons-nous de nos modestes rédactions. »

Chaque ligne de cet ouvrage éminemment actuel méritant méditation, ma modeste analyse n'a pu en faire ressortir toutes les richesses. Aussi, la seule solution capable de vous le faire apprécier à sa juste valeur, chers lecteurs, c'est de l'acheter, d'en faire en quelque sorte votre livre de chevet et surtout de le mettre en pratique en l'adaptant à votre classe et à votre milieu. P. R.

